

Lundi 4 mars

La tente

	<i>L'architecture (la tente)</i>			
<i>25/02/02</i>	☆ <i>L'espace</i>	<i>Activités technologiques</i>	☆ <i>Faire des maquettes de tente par équipes de deux, se confronter à la matière, à l'édification, l'aménagement et la décoration</i> ☆ <i>Discuter, décrire les tentes, les présenter à Gwénaél, éducateur environnement, argumenter et dire ce qu'on pense des ces « habitacles ».</i> ☆ <i>Décrire, à partir de ces réflexions, une tente collective, la faire représenter, en vue de la réaliser.</i>	☆ <i>Maquettes de tentes</i>
<i>04/03/02</i>	☆ <i>La forme</i>			
	☆ <i>L'ouverture</i>			
	☆ <i>Les matériaux</i>			

Cette séance est très ambitieuse, elle vise la réalisation de maquettes (je rappelle que la séance dure 1h30). Heureusement, à la fin de la séance, nous avons réussi à mettre en place la structure principale. Mais ce n'était pas gagné...

Les élèves doivent donc élaborer une maquette, par groupe de deux ou trois. Une maquette de tente. L'objectif n'est pas de concevoir un objet ou un espace, ce qui serait un exercice trop difficile pour eux et pour le moment, mais plutôt d'aborder l'édification comme quelque chose d'accessible par la maquette, en représentation réduite.

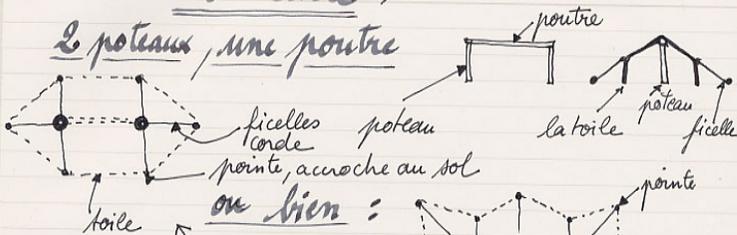
Après avoir transformé un espace, la bibliothèque, on peut essayer d'imaginer l'édification d'un nouvel espace, dans sa forme. Mon idée n'est pas de les confronter à la conception, c'est-à-dire de pré-voir un espace avant de le représenter. Je veux simplement transmettre qu'il y a une relation entre une structure, son enveloppe, les ouvertures, la forme et l'espace. Si on change l'un des paramètres c'est l'espace qui est transformé. Si la classe élabore une dizaine de maquettes, nous pourrions alors les comparer et avoir une discussion critique à ce sujet.

Seulement, ensuite, nous pourrions aborder la conception d'un espace à construire. Il s'agit de la conception collective de la tente à partir de la discussion critique. Faire une maquette, bricoler, me semblait important avant de faire un travail de conception et donc d'imagination, qui est très difficile, et cela, sans qu'ils aient les outils nécessaires. De plus, ils auraient pu être bloqués par le sentiment que de toute façon la chose est irréalisable. La maquette permet d'imaginer comment on peut réaliser quelque chose. Le sentiment d'impuissance est souvent exprimé à cause de la peur de l'échec.

Je propose un dispositif dans lequel il est possible de faire des choix, pour qu'il n'y ait pas qu'un seul modèle. Choisir permet de s'engager dans la réalisation et de décider, en groupe, quelle sera la base commune. Je leur donne donc un descriptif de cinq modèles tout en expliquant la démarche qui m'a permis d'élaborer ces exemples.

la tente.

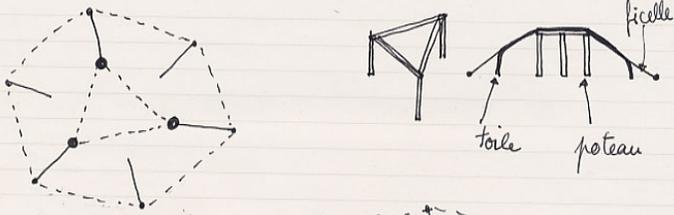
2 poteaux, une poutre



ou bien :

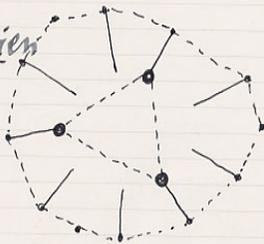
deux poteaux de 18cm

3 poteaux, 3 poutres



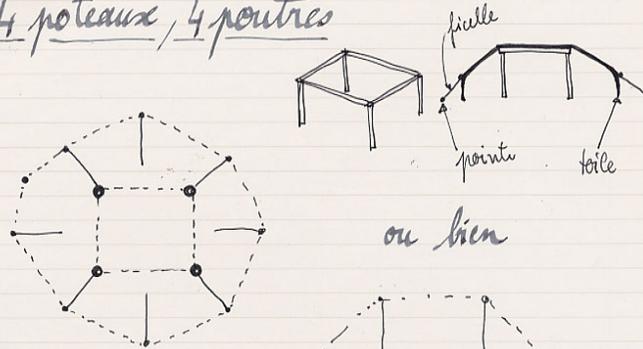
ou bien

3 poteaux de 16cm

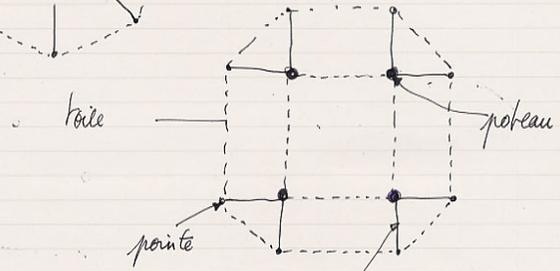


la tonte

4 poteaux, 4 poutres



ou bien



4 poteaux de 12cm ficelle

Je m'appuie sur l'exercice de la déduction : si on associe des éléments entre eux, on observera la production de formes qui sont liées aux choix que l'on a effectués (nombre de poteaux, de poutres, la taille et la forme de la toile, les accroches au sol...). La déduction est une étape importante dans l'idée qu'il n'y pas qu'une seule solution mais plusieurs que l'on peut même inventer. A chaque modèle, est présenté une déclinaison possible pour que le choix soit un support de débat au sein de l'équipe.

Le support pédagogique ne fonctionne que s'il devient un outil pour l'élève, un outil de réflexion et non pas une recette menant à une soi-disant créativité (je pense ici à des activités où l'élève suit des tâches planifiées à l'avance et n'a comme choix que de suivre la règle). La créativité a besoin de la liberté d'opinion. C'est une question qui m'intéresse particulièrement. Quel rôle a un support pédagogique ? Où en sont les débats sur les manuels scolaires ?

Nous commençons la séance par le conseil et nous faisons le point sur l'exposition. Le thé a été particulièrement apprécié, parfois même quand il a été trop fort nous a précisé Aurore. Il est proposé d'en offrir un aux parents le jour des portes ouvertes de l'IME.

Deux éléments ont été apportés par les adultes : des nouveaux livres (les commentaires sont peu enthousiastes mais quand même « c'est bien ») et l'exposition de Pierre Loti au Maroc, sur ma proposition. (Nous avons sélectionné quelques panneaux. Pierre Loti étant dans l'armée, nous avons

préféré certaines images se référant davantage aux coutumes locales qu'aux soldats !) Les enfants ont tout de même trouvé ces panneaux assez inaccessibles, « c'était compliqué ». Il aurait fallu mieux préparer et travailler avec eux sur l'auteur.

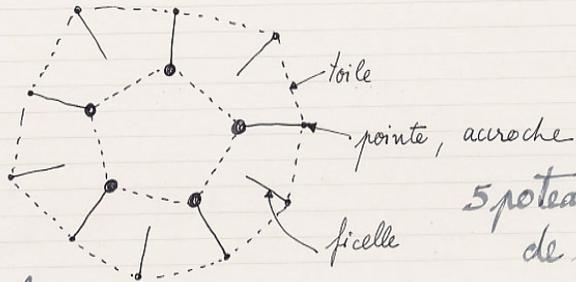
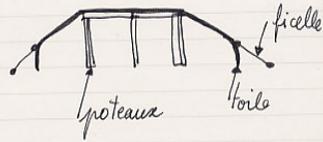
« Expliquer, c'était dur ! » C'est ce qui a été le plus exprimé dans le premier groupe. Ce n'est pas facile de dire aux autres ce que l'on a fait. À mon grand étonnement, Yohann propose discrètement que pour expliquer quelque chose on peut aussi faire des dessins et écrire des petits mots à côté (il faisait ainsi référence à la séance précédente où nous avions expliqué par le dessin de quoi est constitué une tente berbère). La maîtresse propose aussi une autre solution : l'organisation. Il s'agit de se partager les travaux à présenter, ainsi chacun explique une part du travail et peut préparer son explication. Michel en profite pour signaler qu'effectivement chacun peut expliquer son propre travail.

Dans le deuxième groupe, Angéline dit qu'elle aime bien expliquer et qu'elle aimerait expliquer son travail à ses parents. Aurore voudrait s'habiller en jellaba et Adelina veut bien essayer les babouches (« même si ça pue »).

Ce sont des petites choses, mais en réalité, la discussion témoigne du fait qu'exposer son travail nous enseigne aussi sur notre propre travail. Ce moment de présentation est un moment de construction du sens du projet et pas seulement une exposition.

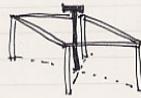
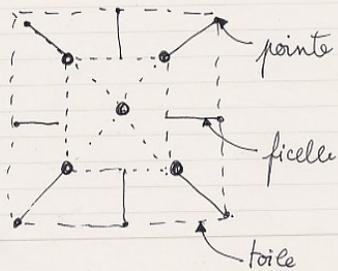
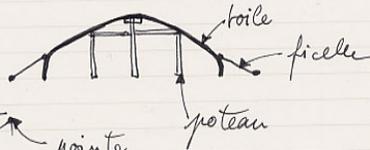
la tente

5 poteaux, 5 petites poutres



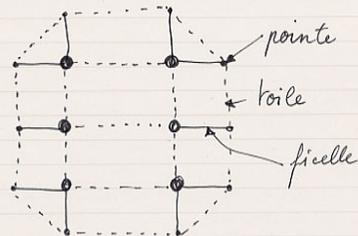
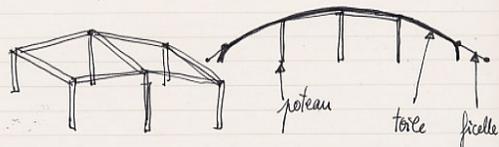
5 poteaux
de 11 cm

ou bien
4 poutres



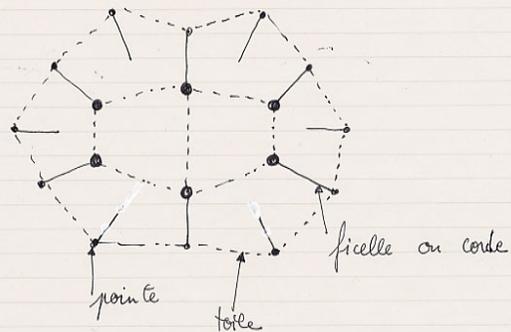
la tente

6 poteaux, 7 poutres



6 poteaux de
10 cm

ou bien



Le montage des maquettes de tente s'est avéré plus difficile que prévu (j'avais fait une simulation la veille). Le petit matériel que nous avons acheté n'était pas très adapté : le bois trop dur, le carton un peu trop fragile... C'était assez physique, mais la situation a permis aux enfants de s'investir dans la recherche de solutions.

Chaque groupe a choisi le nombre de poteaux pour sa tente, la disposition au sol (le plan), et puis le nombre de poutres pour créer la structure.

Nous avons seulement eu le temps de fixer les poteaux au sol, à notre "grand désespoir". Les élèves n'y ont pas accordé d'importance, eux n'avaient pas les objectifs de la séance en tête. Cette fois, ce sont les adultes qui se sont trouvés face à l'échec.

Ma surprise a été grande quand, 15 jours plus tard, j'ai vu les tentes montées, sans que je sois là. Cela m'a fait réfléchir sur mon rôle et sur ma place dans le groupe...

Finalement, ma présence n'est nécessaire qu'au moment de l'initiation, c'est-à-dire au début. Ensuite, la classe peut continuer à fonctionner et à travailler sur le projet en mon absence. Du coup, je me suis interrogée sur la relation entre l'initiation et la sensibilisation et comment mon travail se situe entre les deux.

La semaine du 11 mars, Marie-France a passé l'épreuve du "CAPSAIS", l'épreuve pratique de sa formation dans l'enseignement spécialisé.

Le vendredi, quatre personnes se sont installées au fond de la classe pour évaluer son travail. Elles ont observé une séance avec les élèves, comme cela se pratique pour une inspection.

Cette évaluation représente pour elle un moment important de la formalisation de son travail. Elle fournit aux membres du jury des classeurs contenant les supports pédagogiques, des classeurs présentant des travaux d'élèves et son cahier journal. Le cahier journal est ce qu'écrit l'enseignant au quotidien, les préparations et le déroulement des séances. C'est un journal très difficile à tenir, souvent confectionné en vue de l'inspection pour laquelle il est obligatoire. Ces classeurs doivent montrer qu'elle s'est réellement spécialisée et qu'elle a adapté ses méthodes au public de l'IME. En plus du projet de classe, elle a rédigé des projets individualisés pour chacun des enfants.

Pour cet examen, elle choisit de travailler à partir des maquettes de tentes, sur l'expression écrite et orale. Des phrases ont donc été réalisées. Chacun a donné son point de vue sur les tentes, ses appréciations sur le travail et le thème.

Je trouve que les tentes sont belles mais je préfère les cabanes en bois.

Alexandre Prober

C'est bien, moi aussi je
voudrais rentrer à
l'intérieur et dormir

Wilfried Buisson

J'aime bien les tentes à
quatre poteaux parce que
c'est solide.

Jean Marie
Taubert

J'aimerais que ce soit tendu
comme un marabout. merci
Nicolas Jean

la tente
J'aime bien quand ^{la} est tendue. J'aime bien accrocher les cordes aux
anneaux.
Angéline Benoit

C'est un peu difficile au début, après ça va.
J'aime bien les tapis pour leurs couleurs et les fenêtres.

Erwann

IMMORTALITE, UNIVERSALITE

Michel ne veut pas faire de tente parce qu'il pense que de toute façon elle sera détruite.

Réponse: ce qui est important, ce n'est pas la tente elle-même puisque, c'est vrai, sa durée de vie sera limitée; voir Magritte, ceci n'est pas une pipe!

La tente peut être détruite par le vent, par les autres, mais l'idée de la tente, l'idée qu'on a dans la tête, personne ne peut y toucher.

L'important, c'est l'idée de la tente, son concept.

Et quand on arrive à formaliser l'idée, à l'explicitier, à l'écrire, l'idée peut devenir immortelle. C'est rassurant, on peut dépasser notre peur de la mort.

L'idée de la tente, on peut nous l'emprunter, mais on ne peut pas nous la voler.

Encore plus, une fois qu'on a l'idée, on peut en construire plusieurs dans des lieux différents, à l'IME, dans sa chambre, dans son jardin, chez sa grand-mère... une cabane quoi !

La cabane est universelle.



Petit texte de Marie-France, écrit suite à une discussion avec Michel, un élève, à propos de la tente

Ce travail d'expression sur les maquettes de tente, a été exposé ensuite au conseil des délégués, avant la conception et la réalisation finale de la tente.

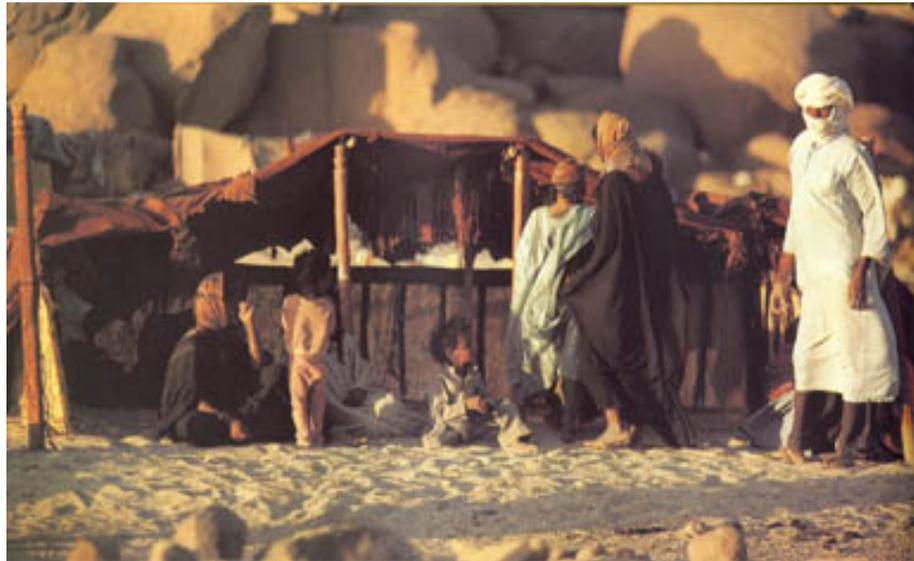
L'examen s'est bien déroulé, Yohann s'est endormi durant la séance, comme ça lui arrive parfois. Il refusait de travailler. La classe a ri de la situation, les élèves étant un peu conscients des enjeux pour la maîtresse. Le jury a eu un avis très favorable sur le travail réalisé, il a été reproché à Marie-France de ne pas suffisamment faire de travail individualisé.

De mon côté, je viens de déposer mon sujet de diplôme, portant sur l'expérience que je suis en train de vivre. Je dois présenter mon sujet au séminaire des diplômables, organisé par Marc Bourdier. Pendant cette séance T²PFE, du samedi 23 mars, la discussion a porté sur la nature de mon T²PFE et en particulier sur la place du projet dans celui-ci en tant que proposition de dispositif spatial.



Photographie prise par les élèves de la classe "journal", venus faire un reportage lors de la première séance sur la maquette.

Voici l'une de nos références de tente



J'aime bien les gros
cailloux ~~so~~ autour de la
tente.

Stelena C.

J'aime bien les portes et les fenêtres. amour gachra

La tente c'est bien pour boire du bon thé marocain
et pour bien manger.
Adrien Brand

J'aime bien le tapis
J'aime bien du thé à la menthe.

Michel Doms

Jean Ducot
J'aime bien le tapis de couleur.

J'aime bien le thé, les théières,
les robes, la menthe et le sucre.

Guillaume

J'aime les tentes à 3 poteaux
elles sont grandes à l'intérieur.

Emilie Gonyon

c'est chouette, on a envie de rentrer dedans
c'est bien.

Delphine B.

J'aime pas travailler sur le Maroc
mais j'aime travailler sur la Belgique
et la Mauritanie.

Kelly Rataut

J'aime avoir du sable autour.

Sturore de Ruyat



Voici mon sujet de diplôme déposé auprès de l'administration de l'École d'Architecture :

UNE EXPERIENCE DE SENSIBILISATION A L'ARCHITECTURE DANS UN INSTITUT MEDICO-EDUCATIF, L'AMENAGEMENT DE LA COUR D'ECOLE COMME PROJET EXPERIMENTAL

Le contexte

L'un des enjeux majeurs de la participation de la société à la transformation de notre environnement est la sensibilisation en milieu scolaire. Il semblerait que de plus en plus d'étudiants s'intéressent à cette question et la traitent dans le cadre de leurs travaux de mémoire que ce soit en deuxième ou en troisième cycle. Les Conseils en Architecture, Urbanisme et Environnement développent davantage d'actions en direction des écoles, des collèges et des lycées. De son côté l'Education Nationale formule sa demande assez clairement, deux thèmes récurrents reviennent quant à l'intérêt de solliciter des interventions en architecture : d'une part le thème de la formation à la citoyenneté est très présent dans les lieux classés « zones d'éducation prioritaire », il s'agit de former à la participation à la vie de la cité, de former un esprit critique par rapport à la transformation de l'environnement ; d'autre part la pluridisciplinarité et la transversalité sont deux thèmes aujourd'hui au centre de la réflexion sur l'enseignement, et en particulier au collège, des mesures telles que les projets individuels permettent de croiser différents enseignements. Un dispositif vient d'être mis en place : les classes à projet artistique et culturel (PAC), il s'agit de donner une nouvelle place aux enseignements artistiques et culturels au travers de projets ponctuels au cours de la scolarité. C'est dans ce cadre que se déroule aujourd'hui la majorité des actions de sensibilisation à l'architecture en milieu scolaire. Se pose de façon plus accrue la question de la formation de tous à l'architecture, avant l'entrée éventuelle dans une école d'architecture.

Qu'est-ce que sensibiliser ? S'agit-il de construire un enseignement spécifique ? Quelles compétences vont être sollicitées pour mener ces enseignements ou ces interventions ? Sur quel type d'apprentissages et sur quels objectifs pédagogiques s'appuient les projets artistiques ? Cet ensemble de questionnements renvoie également et de façon générale aux questions posées à l'enseignement de l'architecture, et à la place de l'architecture dans la société.

Le TPFE

Il se bâtit autour d'une expérience de sensibilisation à l'architecture dans un Institut Médico-éducatif, ayant comme finalité le réaménagement de la cour d'école. La question de la place de l'intervenant extérieur dans cette institution sera présentée dans le rapport de stage, mais ceci dit, il sera nécessaire de revenir sur les principes organisationnels de cet établissement, et sur ce qui fait sa spécificité, au regard des conséquences importantes sur la forme de l'intervention.

Une première question se pose. Quel est l'intérêt de choisir ce type de dispositif pour un TPFE ? Qu'est ce que s'appuyer sur une action réelle dans le cadre du diplôme ? La réalité de l'action soumet le travail scolaire à des contraintes empêchant parfois d'approfondir certaines questions ou certains problèmes rencontrés lors du déroulement du travail. Travailler sur une expérience limitée dans le temps signifie que la réflexion sera nécessairement approfondie de façon rétrospective. Il s'agit de faire, et puis de tirer des enseignements à partir des résultats. L'apprentissage et la formalisation de connaissances se concrétiseront une fois le projet terminé dans sa réalisation. A l'action, s'ajoutera donc l'évaluation des résultats.

¹ *situé dans les Deux-Sèvres, à Azay Le Brûlé, il se nomme Le Logis de Villaine*



Photographie de la classe avec les maquettes exposées, elles ne sont pas terminées car nous allons les décorer.



La porte marocaine

Gwenaël a vu la porte marocaine; elle mesure plus de 7 m de long et 3m 72 cm de haut.

On a choisi de la mettre sur le passage qui va à L'IMP2, juste à côté de notre ancienne classe.

Jean , Jean-Marc,
Michel, Yohann,et
Aurore et kelly



La porte prêtée par la Mairie de Saint-Maixent arrive.

L'action et le sujet

Le programme de l'intervention est défini en collaboration avec l'enseignante responsable de la classe, en corrélation avec les problèmes dus aux difficultés d'apprentissage et au retard mental, il s'articule également avec les deux autres dimensions de l'établissement, l'une éducative (éducation spécialisée), et l'autre, médicale (psychothérapie). Ce programme s'appuie sur la pédagogie institutionnelle pratiquée par l'enseignante, l'ensemble du projet sera essentiellement collectif (confrontation des productions, débats et décisions), même si ce projet s'articule avec les projets individuels des enfants.

Il fait aussi appel à la pédagogie de l'action, chacune des étapes du projet est basée sur les expérimentations et des réalisations, et à la pédagogie du détour « Il s'agit alors de privilégier la démarche, libérant l'enfant du souci à avoir à fournir dans la précipitation une réponse juste. »².

Quels enseignements pourront être tirés de cette pratique au regard de la problématique générale de l'enseignement de l'architecture et de la sensibilisation à l'architecture ? Quelles sont les correspondances entre ces pédagogies et l'architecture en tant qu'elle est un détour, une action sur l'environnement, un domaine pluridisciplinaire, ou encore, un bien collectif ?

Trois termes choisis sont définis ci-dessous, ils offrent des orientations possibles pour une exploration de la problématique. Ils seront à interroger en fonction du déroulement du programme des aléas du projet. Ces notions ont été identifiées pour les passages et les transferts qu'elles offrent entre différents domaines : la psychothérapie, la pédagogie, la philosophie et l'architecture.

² *Projet de classe écrit par Marie-France Macaire, l'institutrice.*

Le site

On pourrait dire qu'un site est un lieu raconté, avec des mots mais aussi avec une autre forme de langage telle que le dessin, le tracé. Le site serait un lieu décrit. Cette notion interroge notamment la pratique de la topographie. En quoi le site joue-t-il un rôle dans le projet d'aménagement de la cour d'école ? En quoi joue-t-il un rôle dans le développement de la pensée de l'enfant ?

Le trajet

Tenir une carte des trajets est une autre écriture, elle mêle aussi réel et imaginaire mais distingue des sites, note des déplacements. Une cartographie inscrit des parcours, trace des espacements, elle convoque l'écriture du temps en ce qu'il est une mesure de l'espace, une distance. Quels vont être les parcours imaginaires de chacun dans le projet ? Comment vont-ils se confronter à la réalité collective ?

Le Projet

Le projet est une ouverture sur le devenir, il est une porte, un passage. Il est prévision, mais supporte l'imprévu. Après le projet, il y a transfert, et notamment, transformation du sujet. Quels auront été les apprentissages de chacun des acteurs du projet ? Qu'est-ce qui aura été transformé en nous ? Et qu'est-ce qui aura été transformé dans notre environnement ?

LA PORTE MAROCAINE

On a beaucoup aimé les portes marocaines qu'on a vues sur les livres.

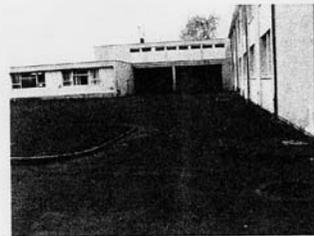
Elles sont très belles : elles ont des dessins. On a fait des photocopies et on les a découpées.

Ensuite on est allé à l'IMP1 et à l'IMP2 et on a pris des photos ; on les a imprimées et on a collé les portes marocaines sur les photos de Villaine. Nous avons écrit au maire de st Maixent pour demander si on pouvait emprunter la porte marocaine de la foire expositon . Il a dit oui et il a signé .

Les délégués et le conseil d'établissement sont d'accord.

On a choisi de la mettre sur le passage qui va à L'IMP2, juste à côté de notre ancienne classe. Avec Gwenaël Le Perrun , on prépare l'installation. Il est allé la voir ,elle mesure plus de 7 m de long et 3m 70 de haut.

Jean , Alexandre, Adrien, Emilie, Aurore et la classe3



« Cela fait huit mois et vingt-quatre jours que le conteur a disparu. Ceux qui venaient l'écouter ont renoncé à l'attendre. Ils se sont dispersés depuis que le fil de cette histoire qui les réunissait s'est rompu. En fait, le conteur, comme les acrobates et autres vendeurs d'objets insolites, avait dû quitter la grande place que la municipalité, sous l'instigation de jeunes urbanistes technocrates, a "nettoyée" pour y construire une fontaine musicale où, tous les dimanches, les jets d'eau jaillissent sous l'impulsion des Bo-Bo-Pa-Pa de la Cinquième Symphonie de Beethoven. La place est propre. Plus de charmeurs de serpents, plus de dresseurs d'ânes, ni d'apprentis acrobates, plus de mendiants montés du Sud à la suite de la sécheresse, plus de charlatans, plus d'avaleurs de clous et d'épingles, plus de danseurs ivres ni de funambules unijambistes, (...) »